

Les goûts et les couleurs ...

- « Bonjour Madame ! Vous cherchez quelque chose ? »

Même si la question est inadaptée, l'accueil est chaleureux. Il est tout de même plus que probable qu'un chaland entrant dans une boutique soit à la recherche d'une acquisition.

- « Je regarde. »

La réponse est inappropriée à la question mais elle est la seule objection conforme aux convenances en de telles situations.

Attirée par la variété de nuances de bleus d'une tunique, je décide de m'approcher. En extirpant la pièce ciblée, je constate que l'originalité du vêtement s'étend jusqu'à sa forme ; mais de nature audacieuse, je tente l'aventure. Après avoir combattu avec un ratio « longueur de portant / nombre de cintres » déraisonnable, je me saisis de l'article à mes dimensions et me dirige vers la cabine de testage.

- « Ça vous va à merveille ! »

Moi, personnellement, je me trouve de fortes similitudes avec l'ara miteux qui grâce au talent d'un taxidermiste d'un autre siècle trône dans le hall de l'hôtel où je travaille. Les couleurs, l'aspect et si je devais me mettre à chanter, l'accord serait parfait.

Voulant lui laisser sa chance, je lui demande confirmation de son opinion.

- « Vous trouvez ? Vous ne pensez pas que tous ces lambeaux de tissus orangés sont bizarres ? »

- « Non ! Ça souligne votre teint et ça met en valeur votre silhouette, croyez moi. »

L'avidité donnait à son regard un reflet argenté qui la trahissait. Bien que sa bouche me demande la confiance, ses yeux me criaient « méfiance ». Forte de cette incongruence, et ayant l'aisance temporelle requise, je décide alors de m'amuser un peu.

Derrière moi, une magnifique robe de velours rose blafard moule un mannequin aux mensurations extraterrestres tant elles sont parfaites. A ses pieds, je trouve rapidement un exemplaire, en théorie, à ma taille. De retour en cabine, j'échange, non sans mal, mon costume de perroquet pour celui d'un salmonidé au taux d'adipocytes indécent.

- « Oh ! On dirait une sirène ! »

Visiblement nous ne sommes pas d'accord sur la poiscaille mais le thème est respecté.

Je juge alors nécessaire de pousser mes investigations afin d'établir les limites de la vendeuse.

Mon hygrométrie corporelle augmente considérablement lorsque tel un eunecte je tente de m'extirper de ma mue en polyester.

Mes yeux se portent rapidement sur un couvre-chef digne d'un musée d'art contemporain. Ayant revêtu la tenue qui m'avait vue entrer dans la boutique, je peux me ruer vers le galurin en deux grandes enjambées.

Ma circonférence encéphalique démesurée ne lui permet qu'un équilibre précaire conforté par des loques et breloques qui en abaissent le centre de gravité.

N'osant articuler sous peine de perdre l'objet déposé sur ma tête, je susurre des yeux un « alors » interrogateur.

- « C'est parfait pour un mariage ou une autre cérémonie ! Il ira parfaitement bien avec la robe que vous venez de passer. En fond de boutique, je dispose également de sacs et chaussures. »

- « Je vous remercie, mais je ne suis pas convaincue. »

- « Je vous assure ! » Répond-elle en ramassant le chapeau qui n'a pas résisté à ma courte phrase.

Camille Saint-Saens, le carnaval des animaux ! Voilà la seule cérémonie à laquelle je pourrais me rendre dans un tel accoutrement.

Les meilleures choses ayant une fin, je lui sers les civilités d'usage prétextant une impériosité. Sur le trottoir, alors que plus souriante que jamais elle me prie de renouveler ultérieurement l'expérience, je me fais la promesse d'accéder à sa requête les jours de cafard.